

les membres des deux Chambres. Les honorables sénateurs ont lu sans doute que le recrutement avait diminué dans le Dominion. Je crois qu'en ce moment il se fait assez bien; mais il avait diminué, et l'on se demandait pourquoi. Quoi qu'il en soit, honorables sénateurs, je ne crois pas que cette diminution pouvait être attribuée au manque de loyauté, au refus du peuple d'assumer sa part des risques et des fardeaux de la guerre. Je crois qu'elle peut être attribuée à d'autres causes. D'abord le nombre de jeunes hommes propres au service a diminué très considérablement. Quand vous prenez 400,000 hommes sur une population de 8,000,000, le nombre des recrues diminue d'une manière très appréciable. Ensuite, on ne peut enlever à leur travail beaucoup des hommes employés à la fabrication des munitions ou à la culture des terres. Ils font là autant de besogne pour la guerre que s'ils portaient l'uniforme khaki. Et puis il ne faut pas oublier les rapports qui nous viennent du théâtre de la guerre. Les troupes canadiennes se sont distinguées en plusieurs occasions; mais qu'est-ce que nous avons de ces rapports? Ce n'est peut-être qu'après que des mois se fussent écoulés depuis les batailles livrées à Courcellette et à Givenchy, ou dans d'autres endroits que nous avons appris que les Canadiens s'étaient hautement distingués; mais quelque honorable sénateur a-t-il eu quelque rapport intéressant au sujet de ces batailles en un temps raisonnablement court après qu'elles eussent été livrées? Je comprends qu'il est juste et opportun que certaines choses qui peuvent renseigner l'ennemi ne soient pas rendues publiques; mais, après que les batailles ont eu lieu, pourquoi ne pas permettre aux gens de savoir ce que leurs pères et leurs fils ont fait? Il n'y a aucun doute que l'amour de la gloire anime la plupart des soldats. Ces jeunes hommes qui risquent leur vie désirent avec raison, s'ils se sont distingués, que leurs amis le sachent au pays. Je crois que la stupidité des censeurs est responsable jusqu'à un certain point de la diminution du recrutement, je crois que les choses ont été faites sans égard aux sentiments qui naturellement animent les soldats. Un honorable sénateur a déjà parlé de cela. Des associations militaires ont été formées. Par exemple, il y avait à la Nouvelle-Ecosse, ce que nous appelons la "Highland Brigade". Cette brigade comprenait quatre ou cinq bataillons. Quoi qu'il en soit, s'il n'y avait que quatre bataillons dans cette brigade, il y avait un cinquième bataillon dont les soldats de-

[L'hon. M. POWER.]

vaient remplir les vides créés par les tués et les blessés. Ces hommes avaient été recrutés à la Nouvelle-Ecosse par des officiers censés parler avec autorité et qui visitaient nos gens et leur disaient: "Il s'agit d'une brigade de montagnards néo-écossais; ces montagnards iront ensemble au feu; ils vivront et combattront côte à côte". Cela aida beaucoup au recrutement, qui fut un brillant succès. Le dernier Gouverneur général les passa en revue, vers septembre, à Aldershot, et il dit que les soldats de cette brigade était le plus beau corps d'armée qu'il eût jamais passé en revue. Ces hommes traversèrent en Europe, et à peine furent-ils rendus là qu'on les sépara; le 85ème, le principal bataillon de la brigade, fut envoyé au front, et les autres furent envoyés on ne sait où. Vous pouvez comprendre le désappointement de ces hommes et de leurs amis dans la province. Il serait difficile d'aller à Pictou ou à Antigonish ou dans quelque autre comté pour faire du recrutement.

Je crois que ce qui a réellement nui au recrutement c'est le retard que l'on a apporté à envoyer au feu les soldats. Je ne citerai que l'exemple du 85e bataillon. Sa formation commença au mois d'août 1915. En octobre 1915, le bataillon était virtuellement au complet, et les hommes étaient prêts à partir à n'importe quel temps après octobre. Au mois de mars, les hommes désiraient partir et n'aimaient pas à rester à l'arrière. Ce bataillon ne quitta pas la Nouvelle-Ecosse avant octobre 1916. Ils auraient pu être envoyés au front huit mois plus tôt. Les jeunes gens qui s'enrôlent pour aller à la guerre ne veulent point passer des mois et des mois à s'entraîner au Canada. Ils veulent aller au front, y faire quelque chose, et malheureusement ils n'ont pas eu la chance qu'ils cherchaient. Je crois que si l'honorable leader du Gouvernement engageait ses collègues à envoyer le plus tôt possible les hommes sur les champs de bataille, il aiderait au recrutement et rendrait inutile le service national.

Il y a une autre chose qui ne me plaît guère. Je veux parler du projet de célébrer le cinquantième anniversaire de l'établissement de la Confédération. Il me semble, honorables sénateurs, que dans un temps comme celui-ci, alors que le pays est engagé dans une lutte d'où dépend le salut de l'empire, dans une lutte à mort, alors que les jeunes hommes sont tués ou blessés ou faits prisonniers par delà l'Atlantique, le temps est bien mal choisi pour célébrer une fête nationale. Je crois qu'une pareille